

Bibliothèque numérique

medic@

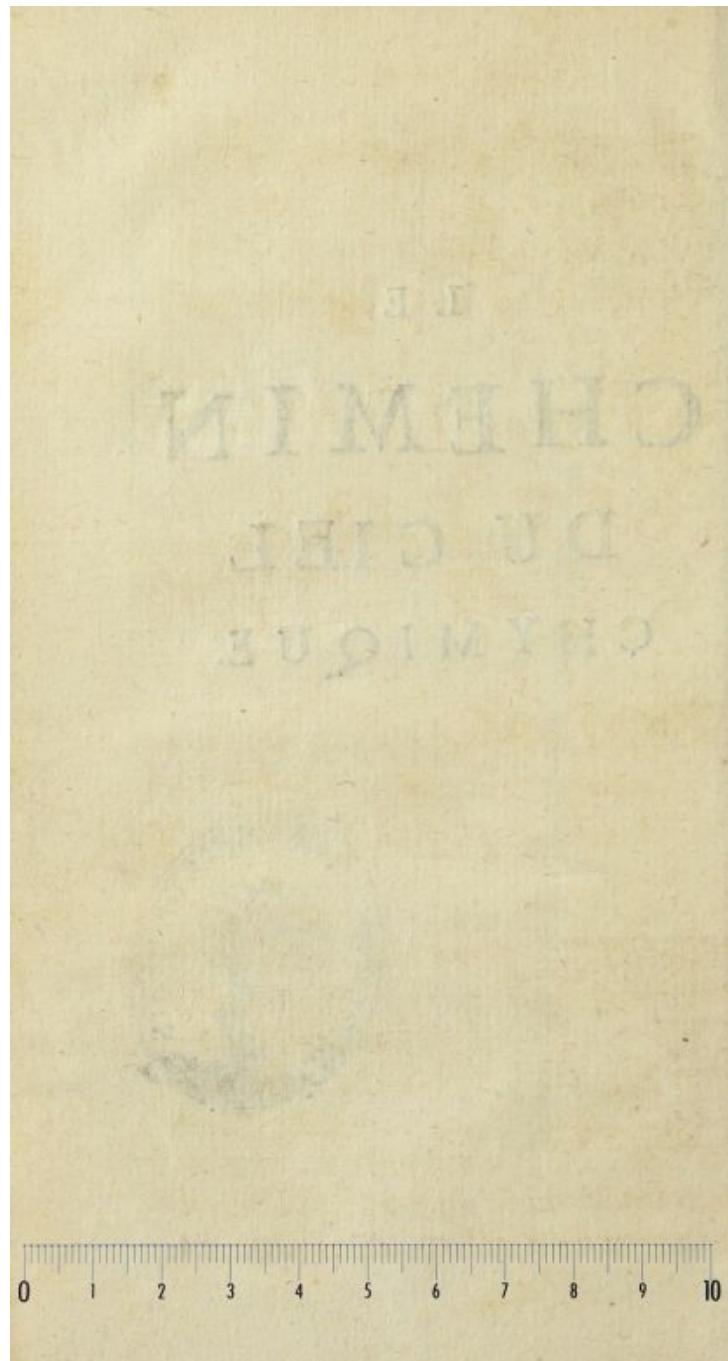
Tollius, Jacobus. Le chemin du ciel chymique. Par Jacques Tol, nouvellement traduit en françois.

(A Amsterdam, le jour suivant des kalendes de septembre de l'année 1688.), 1688.

Cote : BIU Santé Pharmacie RES 11452(2)

LE
CHEMIN
DU CIEL
CHYMIQUE.







LE CHEMIN
DU CIEL
CHYMIQUE.

Par JACQUES TOL,
nouvellement traduit
en François.

Bien des gens m'accuseront de temerité & de présomption, lorsqu'ils verront que j'ose entreprendre d'instruire ici de très-sçavans Hommes dans l'Art Chymique, en leur enseignant des choses

* ij

4 *Le Chemin du Ciel*

qu'ils ont ignorées jusqu'à présent, ou leurs faisant remarquer celles qu'ils ont mal entendues : moy, dis-je, qui suis bien éloigné de la parfaite connoissance de cét Art. Mais il m'importe peu quel juge-ment l'on fasse de moy, pourveu que je puisse être utile au Public. Si les Sçavans trouvent ici quelque chose qui ne soit pas de leur goût, la sincérité avec laquelle j'écris doit bien moins m'attirer leur indignation, que me servir d'excuse auprès d'eux.

Et certes, soit que l'erreur m'ait aveuglé comme beaucoup d'autres, ou qu'un travail plus certain m'ait conduit à la verité, il est toujoutrs très - assuré que bien des gens auront cét avantage, qu'à l'avenir ils se retireront & des dépenses inutiles qu'ils font par des travaux infructueux, & de la perte du temps qui leur doit être si précieux & si cher.

La methode que je me suis proposée pour faire un Ouvrage si excellent & si beau, est toute differen-

te de celle que les autres ont suivie.
Dans ce chemin si glissant & qui
conduit tant de personnes au préci-
pice, j'ai pour guides le scavant Pa-
racelse, & le fameux Basile Valen-
tin, encore mille fois plus docte &
plus instruetif que luy.

J'avois déjà resolu de disposer des
vaisseaux ; j'avois commencé la pre-
paration du Mercure, suivant la do-
ctrine de Philalette, par plusieurs
lotions & triturations ; je dissolvois
& purgeois des Métaux avec des
Vinaigres & des Eaux fortes, lors-
que par un bonheur inopiné, il me
tomba entre les mains un Livre in-
titulé : *Le Cabinet Hermetique*. Je
lüs ce Livre avec une avidité ex-
traordinaire, sans y rien compren-
dre : mais après avoir reconnu que
Paracelse ne s'estoit point ressouvenu
des choses que l'on avoit confié à sa
bonne foy, je commencé d'exami-
ner avec plus d'exactitude la nature
des Métaux, & de la conferer avec
les experiences que les autres en a-
voient déjà fait. Enfin l'esprit plus
éclairé qu'auparavant, je m'appre-
* iij

6. *Le Chemin du Ciel*

çû que personne ne suivoit le vray chemin, & que tout le monde perdoit son temps & son argent : Je resolus de prendre une route toute differente, & de suivre celle que cét Adepte avoit inutilement recommandé à notre Paracelse. Laissant donc à part tous les sentimens differens, je me suis proposé cette regle certaine avec laquelle je puissie heureusement parvenir à la fin de ma carriere.

Que la Pierre des Philosophes doit être faite en trois ou quatre jours.

Que la dépense ne doit point exceder la somme de trois ou quatre florins.

Et qu'ensin un seul crenet ou vaisseau de terre suffit.

Et j'estime qu'il faut rejeter toutes les propositions qui ne s'accorderont pas avec ces trois Aphorismes. Prévenu de la sorte, Basile

Valentin m'a esté d'un grand secours, car après avoir fait représenter un creuset dans ses premières clefs, il ordonne de continuer par cette voie, & de laisser là tous autres vaisseaux, le feu de lampe, de fien de Cheval, de cendre, de sable, & de flâmes ; & d'appliquer son esprit aux plus profonds mystères de l'Art.

Après quelques lègères épreuves, je me suis trouvé plus éclairé qu'au paravant, & j'ay commencé de voir plus que je n'espérois : Oùy, j'ay vu, mais par un travail & une application d'esprit toute extraordinaire ; j'ay vu, dis-je, des choses que jamais, je pense, personne n'a vu, même en dormant & en songé. J'en ai expliqué quelques choses dans mon Traité intitulé : *Des Evenemens imprévus & fortuits*, que je repeterai ici succinctement, & même j'y en ajouteray beaucoup d'autres, pour donner quelque lumière aux Curieux.

J'ay dit que c'eftoit un *Ouvrage de trois ou quatre jours* ; mais s'il faut parler plus exactement, il y en a un

* iiiij

8 *Le Chemin du Ciel*

qui n'est que de trois heures, car l'Ouvrage est double & partagé en deux, comme celui que l'on appelle, *la Pierre des Philosophes*. Et c'est en effet une grande erreur & fort fréquente parmy- les Chymistes, de dire que la Pierre Philosophale n'est telle que quand elle est absolument parfaite ; c'est - à - dire, quand avec le ferment de la Lune ou du Soleil, elle est préparée par la multiplication. Car il y en a une autre qui est imparfaite, que Basile appelle, *Tout en tout*, & dont il donne la méthode dans ses dix premières clefs, dans l'onzième le moyen de l'augmenter, & dans la douzième son entière multiplication. Je l'appelle imparfaite, si on la compare avec l'autre qui est très - parfaite ; mais qui cependant est parfaite de soy & de sa nature : ce que je prouverois facilement par les autoritez de Bernard Trevisan, & des autres Adeptes qui en ont écrit.

Ce premier Ouvrage est donc appellé, *L'Oeuvre de trois heures, & de trois jours aussi*, mais de trois jours

mon Or frangible , à cause des parties de Mars qui s'y estoient jointes; & par une methode secrete j'en separay mon Or tres - pur au même poids que j'avois mis.

Mais pour revenir à la dépense qu'il faut faire ; en est - ce une si grāde, que de prendte une livre d'Antimoine , une demie livre de Tartre & de Sel nitre , & de faire fondre tout cela dans un creuset ; & l'ayant purgé jusqu'à ce que l'étoile paroisse, y joindre une partie d'Or ou d'Argent?

Que si quelqu'un s'Imagine demeurer dans l'erreur , parce que je ne luy enseigne pas le peu qui reste pour parvenir à la Pierre Philosophale , & sans quoy à la verité tout ce que j'ay dit est inutile ; qu'il songe qu'on n'enseigne jamais toutes choses à la fois dans un même temps ; un jour viendra auquel je découvriray le mystere entier , & je feray connoistre qu'il n'y a point d'autre voye véritable que la nôtre , & qui se fasse ni plus promptement , ni à moins de frais. Et pour donner

* *

quelque satisfaction à l'empressement qu'on pourroit avoir, j'ajouteray une experiance qui luy facilitera le moyen de porter son esprit à la recherche plus profonde de cet Art.

Faites un regule de Mars, & d'Or ou d'Argent ; prenez une partie de l'un & de l'autre, & mettez celle d'Or sur une piece d'Argent, & celle d'Argent sur une piece de Cuivre ; faites rougir ces pieces-là sur une tuile, l'Antimoine s'exhalera ; vous trouverez ensuite votre piece d'Argent teinte & penetrée d'une tres-haute couleur rouge, & celle de Cuivre aussi teinte & penetrée de couleur d'argent. Que si vous placiez sur une tuile une piece d'Argent, sur laquelle soit le regule d'Or, & que vous mettiez une autre piece d'Argent un peu au dessus, en sorte qu'elle la couvre sans la toucher, ni qu'il tombe de la cendre dessus ; la piece d'Argent qui sera la plus haute deviendra de couleur d'or, par le moyen du regule Solaire, qui dans la fusion emporte l'Or, & le volati-

lise. Par ce moyen l'on peut avoir *un Or potable*, bien plus parfait que le vulgaire : ce que l'on peut appeler *le véritable Or potable des Philosophes*.

J'ay fait voir à mes Amis deux de ces pieces d'Argent & de Cuivre, que j'avois tres-belles & tres-parfaites ; & m'en allant en Italie, passant à Berlin, j'en fis présent au Serenissime Electeur Frederic Guillame mon souverain Seigneur, qui estoit tres-curieux des choses rares.

Je passe plus outre, & je diray une chose qui n'est pas moins remarquable. J'ay fait fondre du Plomb, & y ai jetté une partie de regule Solaire ; j'ay veu, non sans admiration, que ce Plomb ne se réduissoit point en scories, quoy que je l'aye tenu long-temps au feu : au contraire, il me paroissoit comme purgé de ses impuretés, & en quelque maniere changé ou transmué.

Ce regale bien préparé contient donc *le véritable Or potable des Philosophes*, qui est avidement bû, non pas par des Hommes comme nous,

mais par l'Homme Chymique, & par les Animaux ; & son Mercure intimement joint à l'Or & à l'Argent, donne l'amalgame Philosophique.

On peut encore observer un autre mystère dans la préparation, c'est le Beurre d'Antimoine philosophique. La comparaison que fait Basile Valentin dans son Char Triomphal de l'Antimoine, se peut justement rapporter ici, quand il dit que la Pierre des Philosophes se fait de la même manière que nos Villageois font avec du Lait, le Beurre & le Fromage : Notre Vache, c'est l'Antimoine, dont le lait, qui est le régule, étant agité, donne le beurre, qui n'est autre chose que le soufre rouge ; & ce soufre est un vray beurre d'Antimoine. Pour le reste, chacun le peut facilement expliquer.

Mais quelqu'un me pourra dire que Basile Valentin veut que l'on prenne le Vitriol pour faire la Pierre, & non pas l'Antimoine. Mais que pensez-vous (comme il demande

luy-même) que ce soit que le Vitriol, sinon un Soufre? Et l'Antimoine, sinon le Mercure? Presentement l'on conçoit bien ce que c'est que l'Antimoine & le Vitriol des Philosophes; & c'est-là un secret des plus importans: que si vous l'ignorez, tout votre travail devient inutile. Il y a encore beaucoup d'autres choses, mais l'entrée est difficile: je vous aideray autant qu'il me sera possible; & comme fit autrefois le Soleil dans la Fable, nous avertirons nôtre Phaëton de craindre & de trembler toujours jusqu'à la fin de sa carriere: afin donc de jouir un jour des fruits des Hesperides, je commenceray par le principe.

L'Antimoine tres-pur est la première matière qui est si ardemment désirée, & recherchée avec tant de soin de beaucoup de gens; c'est-à-dire, que dans l'Antimoine il y a cette humidité aérienne, merveilleusement mêlée de chaleur, dont j'ay parlé au commencement & plusieurs fois ailleurs *dans mes*

** iij

Evenemens imprévus. Cette matière est disposée & gouvernée par les rayons du Soleil & de la Lune des Philosophes dans leur Mer, & est conjointe avec la chaleur sèche de leur Terre.

Voilà ce qui produit notre matière seconde, notre Homme Chymique, dont j'ay promis d'expliquer les maladies, & de lui rendre sa parfaite santé, par le moyen des remèdes que Basile Valentin m'a indiquéz dans son Char Triomphal de l'Anrimoine, si Dieu m'accorde un loisir suffisant.

Vous avez ici l'Oeuf qui contient & renferme le blanc & le jaune, d'où il doit un jour éclore un petit Coq, qui par son chant agreable réveillera du matin les veritables Amateurs de la Chymie.

Je crois que peu de gens ont manqué d'observer, que parmy les Hieroglyphes des Dieux de l'antiquité, le Coq est particulierement consacré à Mercure. Albricus dans son petit Traité des Images des Dieux, dit ce peu de mots parlant

du Mercure : *Il y avoit devant luy un Coq qui luy est particulierement dédié.* C'est donc le Coq qui est le signe & la marque du Mercure, que les Chymistes vulgaires ont toujours à la bouche, rarement entre les mains, & jamais dans la meditation de leur esprit ; & cependant le Mercure est *leur Tout* : mais pendant qu'ils cherchent ce *Tout* dans le Mercure vulgaire, ils n'y trouvent jamais rien.

Le véritable & simple Mercure des Philosophes, est donc celuy duquel j'ay dit cy-devant qu'il est humide, aérien, chaud, esprit volatil, l'hermaphrodite d'Ovide, l'acide, & l'alcali volatil ; le Mercure double joint avec le Soufre & Sel philosophique, ou avec l'acide & l'alcali fixe : ce qui se fait lorsqu'ils se joignent & s'unissent tous deux en règle, & que les feces & ordures en sont rejettées. Mais il n'est pas encore pur, il faut que le Rôy entre dans son Bain Philosophique, & qu'il s'y lave ; qu'il y meure, qu'il s'y vivifie ; & qu'il
ainf

tant revêtu de son Manteau de pourpre, il monte sur son Trône.

Accourez donc ici, vous Chymistes Mercuriels, qui me rompez incessamment les oreilles avec vos fixations & coagulations du Mercure vulgaire ; apprenez de ce que je vous ai dit, ce que c'est que le Mercure Philosophique, sa fixation, sa coagulation, sa précipitation, sa sublimation, & sa revivification : mais apprenez auparavant ce que les Philosophes entendent par mourir.

Vous avez sans doute vu quelquefois des morts ou des mourans ; n'avez-vous pas remarqué que l'esprit chaud volatil qui avoit coutume de penetrer tous les membres du corps, & de les vivifier, estant une fois éteint, le sang se resserre & se coagule dans le cadavre : De même la mort, suivant les Philosophes, n'est autre chose que la coagulation & fixation de la matière volatile.

Quoy, le regule n'est-il pas volatile ? fixez - le, & il sera mort.

Mais

Philosophiques, comme je diray dans la suite.

Le second Ouvrage est achevé dans l'espace de trois ou quatre jours naturels ; & ce tresor immense qui est recherché par les hommes avares avec tant de travaux & de dépenses, peut estre acquis en ce peu de temps, soit au blanc, soit au rouge : car la difference du ferment, ou si vous voulez, l'addition du soufre de l'Or ou de l'Argent à nôtre premiere Pierre,acheve & perfectionne la seconde.

Pout ce qui regarde le temps, ce qu'en a dit Peracelse est tres-veritable. *Les Philosophes, dit-il, s'entendent bien quand ils parlent des temps.* Tout le monde se trouve ici extrémement embarrasé, & comme au milieu des tenebres. Faisons nos efforts pour les dissipier, & pour découvrir des choses qui semblent estre enfoncées dans des abîmes impenetrables.

L'Année des Philosophes n'est autre chose que le tour que fait le Soleil Philosophique, quand par le

10 *Le Chemin du Ciel*

Zodiaque il parcourt la Terre.

Le Mois Philosophique, est celuy de la Lune.

La Semaine, celuy des Sept Planètes.

Et le Jour, celuy de la lumiere & des tenebres.

Le Monde, est la matiere même.

Le Zodiaque qui contient les douze Signes Celestes, represente les douze Travaux de l'Hercule Philosophique, que j'ay montré dans mon Traité des *Evenemens imprévus*, estre le Soleil ; c'est-à-dire, l'acide, dont le coursacheve l'An Philosophique, pendant que la matiere est en fusion dans le vaisseau.

La Lune est l'alcali, dont le cours penetre toute la matiere fonduë : & se joignant avec son frere le Soleil, elleacheve le Mois synodique.

La Semaine nous est expliquée par Basile Valentin dans ses six premières clefs, excepté qu'il ne parle point du Mercure que Philalette a ajouté de son chef & de son autorité.

La premiere clef nous désigne.

Saturne, l'Eau & la Terre ; la deu-
xième, Jupiter, l'Air & le Feu ;
la troisième, Mars ; la quatrième,
la Lune ; la cinquième, Venus ; la
sixième, le Soleil tres - parfait, &
l'union intime des quatre Elemens.
Notre Roy, dit - il, *dans sa premiere
clef passe par six maisons differentes,
& se repose dans la septième.* Lors
donc que la matiere est fonduë dans
le vaisseau peu à peu par la force de
son esprit, elle se purge entierement ;
c'est de là qu'elle devient son pro-
pre vinaigre, de la même maniere
que les Métaux ont coutume d'estre
formez dans les Mines : car d'abord
l'Esprit Mercuriel se coagule, se res-
serre & s'endurcit en Saturne. Ce
qui fait dire ailleurs à notre Auteur :
*Il n'y a que le Saturne qui fixe le
Mercure.* Le Saturne estant purgé
par une autre circulation, devient
Jupiter : de celui-là se fait *Mars*,
ensuite *la Lune*, puis *Venus*, &
enfin *le Soleil* ; c'est à-dire, l'œuvre
parfait.

Par ce même circuit le Jour des
Philosophes se fait voir : car ce

qui est écrit de la creation du grand Monde, *les tenebres estoient sur la Terre*, est expliqué bien au long dans mon Traité dont j'ay déjà parlé cy-deffus, comme aussi cét endroit où il est dit : *La lumiere fut faite le premier jour.* Il faut faire voir la vérité par quelque experiance.

Broyez de l'Antimoine dans un mortier Philosophique, & le criblez ; c'est-à-dire, faites fondre l'Antimoine dans un creuset, en remuant & frappant le creuset, le regule tombera au fonds ; & si vous travaillez comme il faut, votre regule se trouvera étoilé dès la première fusion. Ainsi d'abord vous aurez la lumiere après les tenebres, & une lumiere celeste, si par le moyen du petit Commentaire suivant que je vous donne, & qui vous ouvrira *le Ciel Chymique*, vous pouvez comprendre ce que c'est que *le Ciel* ; car ce Ciel étendu colore les Campagnes de pourpre, & l'on y reconnoist les Astres & le Soleil.

Mais bien loin d'estre déjà au Midy, à peine le jour commence-

z'il de paroistre ; car nôtre Hercule espere qu'aprés que les tenebres dans lesquelles il s'est comme enseveli , seront dissipées , il joüira de cette éclatante lumiere du Midi. C'est de là que les Poëtes l'ont appellé , leur *Cahos* ; car c'est dans l'Antimoine que toutes choses estant premierement confuses , se separent & se divisent par la scule fusion : en telle sorte que vous croiriez facilement qu'Ovide auroit pris de là le sujet de ses *Metamorphoses*.

L'on voit aussi tres-clairement que l'on ne peut pas se servir d'un vaisseau de verre pour la preparation de la matiere , mais d'un creuset ou d'un vaisseau de terre qui résiste au feu ; & que le feu doit estre égal , non pas comme celuy de lampe , mais comme celuy qui se trouve joint au Mercure , lequel se parfait & s'acheve par un mouvement égal & continu : Et quant aux autres feux , il faut les interpreter d'une autre maniere que le vulgaire a coutume de faire.

Ainsi l'on commencera de com-

14 *Le Chemin du Ciel*
prendre ce que c'est que la *Circulation*, la *Sublimation*, la *Trituration*,
la *Digestion*, & toutes les autres
Operations Chymiques ; combien
elles sont differentes de celles du
vulgaire ; & avec quelle facilité &
en bien peu de temps elles peuvent
estre executées. L'on entendra aus-
si le sens de l'Enigme de Hermés,
quand il commande de faire que les
chooses superieures deviennent inferieu-
res, & les inferieures superieures :
de même, ce que c'est que le *Vent*
porte dans son ventre, & dont le *Soleil* est le pere, & la *Lune* la mere.
Et vous n'ignorerez plus quelle est
cette *Eau sèche qui ne mouille point*
les mains.

Et vous enfin qui que vous soyez,
& qui doutez encore de ce que je
vous dis, fondez seulement de l'An-
timoine, & appliquez-vous à voir
exactement ce qui se passe ; vous y
verrez toutes ces choses, vous y
verrez les *Colombes de Philalette*,
vous y entendrez le chant des *Cygnes*
de Basile, & vous y verrez cette
Mer des Philosophes, que j'ay expli-

qué plus au long dans mon Traité
des Evenemens fortuits & imprévus.

Il faut présentement *vous* parler
de la dépense qu'il convient faire :
Pour moy qui prefererois la con-
noissance de la Pierre Philosophale,
sans esprit d'en profiter, à cette
même Pierre tingente à l'infini, je
ne pretends pas souffrir les repro-
ches secrets de ceux qui me vou-
droient croire capable de profiter
des travaux d'autrui. C'est pour-
quoy puisque la divine Bonté m'a
formé, de sorte que je suis content
du peu de biens que j'ay, je res-
sens une joye bien plus parfaite &
plus grande, quand dans l'entière
sincérité de ma confiance je montre
aux autres comme avec le doigt, le
chemin de s'enrichir.

Faites fondre, comme j'ay dit,
de l'Antimoine, & en faites un re-
gule étoilé, sans y mêler de Mars,
car nôtre Roy entre seul & sans fa-
tellites dans la Fontaine ; alors vous
aurez toutes choses : j'ay beaucoup
dit, *vous aurez tout, & rien.*

Pour vous faire voir que le Mars

ne doit point entrer dans la composition du regule, voicy une experience qui vous en convaincra. Faites fondre du regule d'Antimoine & de Mars, jetez-y la moitié de son poids de Lune ; & quand toutes ces choses seront bien fondues, versez le tout dans de l'Eau-forte ; alors vous verrez une poudre noire qui se précipitera au fonds, telle que Becker a trouvée dans sa Miniere sabloneuse : Et cette poudre, quelque industrie que vous ayez, & quelque artifice dont vous vous serviez, ne peut se fondre en Or, parce que c'est du Mars tout pur. Ceux-là donc se trompent grossièrement qui croient qu'en la composition du regule, il n'y entre que l'Esprit sulphureux de Mars. J'en ai fait l'épreuve avec l'Or tres-pur : Je mis dans une coûpelle vingt grains d'Or ; lorsqu'ils furent fondues, j'y jettay peu à peu du regule de Mars, & je retiray trente grains d'Or : & ainsi mon Or estoit augmenté du tiers, après avoir résisté à l'épreuve du feu. Mais je trouvay mon

mon Or frangible , à cause des parties de Mars qui s'y estoient jointes; & par une methode secrete j'en separay mon Or tres-pur au même poids que j'avois mis.

Mais pour revenir à la dépense qu'il faut faire ; en est- ce une si grāde, que de prendre une livre d'Antimoine, une demie livre de Tartre & de Sel nitre , & de faire fondre tout cela dans un creuset ; & l'ayant purgé jusqu'à ce que l'étoile paroisse, y joindre une partie d'Or ou d'Argent?

Que si quelqu'un s'Imagine demeurer dans l'erreur , parce que je ne lui enseigne pas le peu qui reste pour parvenir à la Pierre Philosopiale , & sans quoy à la vérité tout ce que j'ay dit est inutile ; qu'il songe qu'on n'enseigne jamais toutes choses à la fois dans un même temps ; un jour viendra auquel je découvriray le mystere entier , & je feray connoistre qu'il n'y a point d'autre voie véritable que la nôtre , & qui se fasse ni plus promptement, ni à moins de frais. Et pour donner

* *

quelque satisfaction à l'empressement qu'on pourroit avoir, j'ajouteray une experiance qui luy facilitera le moyen de porter son esprit à la recherche plus profonde de cet Att.

Faites un regule de Mars, & d'Or ou d'Argent ; prenez une partie de l'un & de l'autre, & mettez celle d'Or sur une piece d'Argent, & celle d'Argent sur une piece de Cuivre ; faites rougir ces pieces-là sur une tuile, l'Antimoine s'exhalera ; vous trouverez ensuite votre piece d'Argent teinte & penetrée d'une tres-haute couleur rouge, & celle de Cuivre aussi teinte & penetrée de couleur d'argent. Que si vous placiez sur une tuile une piece d'Argent, sur laquelle soit le regule d'Or, & que vous mettiez une autre piece d'Argent un peu au dessus, en sorte qu'elle la couvre sans la toucher, ni qu'il tombe de la cendre dessus ; la piece d'Argent qui sera la plus haute deviendra de couleur d'or, par le moyen du regule Solaire, qui dans la fusion emporte l'Or, & le volati-

lise. Par ce moyen l'on peut avoir *un Or potable*, bien plus parfait que le vulgaire : ce que l'on peut appeler *le véritable Or potable des Philosophes*.

J'ay fait voir à mes Amis deux de ces pieces d'Argent & de Cuivre, que j'avois tres-belles & tres-parfaites ; & m'en allant en Italie, passant à Berlin, j'en fis présent au Serenissime Electeur Frederic Guillame mon souverain Seigneur, qui estoit tres-eurieux des choses rares.

Je passe plus outre, & je diray une chose qui n'est pas moins remarquable. J'ay fait fondre du Plomb, & y ai jetté une partie de regule Solaire ; j'ay veu, non sans admiration, que ce Plomb ne se réduissoit point en scories, quoy que je l'aye tenu long-temps au feu : au contraire, il me paroissoit comme purgé de ses impuretez, & en quelque maniere changé ou transmué.

Ce regule bien préparé contient donc *le véritable Or potable des Philosophes*, qui est avidement bû, non pas par des Hommes comme nous,

** ij.

mais par l'Homme Chymique, & par les Animaux ; & son Mercure intimement joint à l'Or & à l'Argent, donne l'amalgame Philosophique.

On peut encore observer un autre mystère dans la préparation, c'est le Beurre d'Antimoine philosophique. La comparaison que fait Basile Valentin dans son Char Triomphal de l'Antimoine, se peut justement rapporter ici, quand il dit que la Pierre des Philosophes se fait de la même manière que nos Villageois font avec du Lait le Beurre & le Fromage : Notre Vache, c'est l'Antimoine, dont le lait, qui est le régule, étant agité, donne le beurre, qui n'est autre chose que le soufre rouge ; & ce soufre est un vray beurre d'Antimoine. Pour le reste, chacun le peut facilement expliquer.

Mais quelqu'un me pourra dire que Basile Valentin veut que l'on prenne le Vattiol pour faire la Pierre, & non pas l'Antimoine. Mais que pensez-vous (comme il demande

luy-même) que ce soit que le Vitriol, sinon un Soufre? Et l'Antimoine, sinon le Mercure? Presentement l'on conçoit bien ce que c'est que l'Antimoine & le Vitriol des Philosophes; & c'est-là un secret des plus importans: que si vous l'ignorez, tout votre travail devient inutile. Il y a encore beaucoup d'autres choses, mais l'entrée est difficile: je vous aideray autant qu'il me sera possible; & comme fit autrefois le Soleil dans la Fable, nous avertirons nôtre Phaëton de craindre & de trembler toujours jusqu'à la fin de sa carriere: afin donc de joüir un jour des fruits des Hesperides, je commenceray par le principe.

L'Antimoine très-pur est la première matière qui est si ardemment désirée, & recherchée avec tant de soin de beaucoup de gens; c'est-à-dire, que dans l'Antimoine il y a cette humidité aérienne, merveilleusement mêlée de chaleur, dont j'ay parlé au commencement & plusieurs fois ailleurs *dans mes*

** iij

Euenemens imprévus. Cette matière est disposée & gouvernée par les rayons du Soleil & de la Lune des Philosophes dans leur Mer, & est conjointe avec la chaleur séche de leur Terre.

Voilà ce qui produit notre matière seconde, notre Homme Chymique, dont j'ay promis d'expliquer les maladies, & de luy rendre sa parfaite santé, par le moyen des remedes que Basile Valentin m'a indiquéz dans son Char Triomphal de l'Antimoine, si Dieu m'accorde un loisir suffisant.

Vous avez ici l'Oeuf qui contient & renferme le blanc & le jaune, d'où il doit un jour éclore un petit Coq, qui par son chant agreable réveillera du matin les véritables Amateurs de la Chymie.

Je crois que peu de gens ont manqué d'observer, que parmy les Hieroglyphes des Dieux de l'antiquité, le Coq est particulierement consacré à Mercure. Albricus dans son petit Traité des Images des Dieux, dit ce peu de mots parlant

du Mercure : *Il y avoit devant luy un Coq qui luy est particulierement dédié.* C'est donc le Coq qui est le signe & la marque du Mercure, que les Chymistes vulgaires ont toujours à la bouche, rarement entre les mains, & jamais dans la meditation de leur esprit ; & cependant le Mercure est *leur Tout* : mais pendant qu'ils cherchent ce *Tout* dans le Mercure vulgaire, ils n'y trouvent jamais rien.

Le véritable & simple Mercure des Philosophes, est donc celuy duquel j'ay dit cy-devant qu'il est humide, aérien, chand, esprit volatil, l'hermaphrodite d'Ovide, l'acide, & l'alcali volatil ; le Mercure double joint avec le Soufre & Sel philosophique, ou avec l'acide & l'alcali fixe : ce qui se fait lorsqu'ils se joignent & s'unissent tous deux en regule, & que les feces & ordaires en sont rejettées. Mais il n'est pas encore pur, il faut que le Roy entre dans son Bain Philosophique, & qu'il s'y lave ; qu'il y meurt, qu'il s'y vivifie ; & qu'é-

tant revêtu de son Manteau de pourpre, il monte sur son Trône.

Accourez donc ici, vous Chymistes Mercuriels, qui me rompez incessamment les oreilles avec vos fixations & coagulations du Mercure vulgaire ; apprenez de ce que je vous ai dit, ce que c'est que le Mercure Philosophique, sa fixation, sa coagulation, sa précipitation, sa sublimation, & sa revivification : mais apprenez auparavant ce que les Philosophes entendent par *mourir*.

Vous avez sans doute vu quelquefois des morts ou des mourans ; n'avez-vous pas remarqué que l'esprit chaud volatil qui avoit coûtement de penetrer tous les membres du corps, & de les vivifier, étant une fois éteint, le sang se resserre & se coagule dans le cadavre : De même la mort, suivant les Philosophes, n'est autre chose que la coagulation & fixation de la matière volatile.

Quoy, le régulé n'est-il pas volatile ? fixez-le, & il sera mort.

Mais

Mais un cadavre est-il en état d'entrer dans une nouvelle habitation ? & ne demeure-t-il pas dans son sépulcre en paix & en repos éternel, comme j'ay lû plusieurs fois sur les Inscriptions des vieux Tombeaux, jusqu'à ce que par une Puissance divine il ressuscite ? De même rien de fixe n'entre dans les autres corps métalliques. Rendez la vie à ce corps ; c'est-à-dire, de fixe qu'il estoit devenu, faites qu'il devienne volatil tout de nouveau ; alors il entrera facilement. Il y a (dit le Poëte) une chaleur & un esprit vital dans le corps qui nous abandonne à la mort.

Enfin, de quelle couleur sont les Corps morts ? Suivant les Poëtes, la mort est violette, ou plutôt noire ; Et la vie n'est-ce pas une blancheur comme la lumiere ? Vous scavez donc ce que c'est que les Philosophes veulent dire par *noircir* & par *blanchir*. Mais quoi, y a-t-il quelqu'un qui ignore ce que c'est que le parement blanc des Anges & les Enfans qui ont à peine l'usage

de la raison, les connoissent bien quand ils les voyent peints avec des ailes. Que s'ils ont des ailes, ces Esprits sont donc volatils.

Allez, & vous retirez présentement, vous qui cherchez avec une application extrême vos diverses couleurs dans vos vaisseaux de verre. Vous qui me fatiguez les oreilles avec votre noir Corbeau, vous êtes aussi fous que cet Homme de l'antiquité, qui avoit coutume d'applaudir au Théâtre, quoy qu'il fust seul, parce qu'il s'imaginoit toujours avoir devant les yeux quelque spectacle nouveau. De même en faites-vous, lorsque versant des larmes de joie, vous vous imaginez voir dans vos vaisseaux votre blanche Colombe, votre Aigle jaune, & votre Faysan rouge : Allez, vous dis-je, & vous retirez loin de moy, si vous cherchez la Pierre Philosophale dans une chose fixe ; car elle ne penetrera pas plus les corps métalliques, que feroit le corps d'un homme du monde les myrailles les plus solides.

Nous lisons dans l'Ecriture sainte que l'Ange ouvrit les portes de la prison quand il en voulut tirer saint Pierre ; mais il ne luy fut pas nécessaire de les ouvrir pour y entrer. Nous lisons aussi que JESUS-CHRIST entra dans l'Assemblée des Apôtres les portes du lieu estant fermées ; mais ce fut après sa Resurrection glorieuse. Apprenez donc par ces exemples, ce que le raisonnement n'a pû jusqu'à présent vous persuader. Voulez - vous quelque chose de plus ?

Pourquoy, je vous prię, enveloppez-vous vōtre poudre dans de la Cire, quand vous voulez faire projection ? pourquoi faites - vous chauffet vōtre Mercure, ou fondre vōtre Plomb, avant que d'y jettter vōtre poudre ? pourquoi donnez-vous un bon feu de suppression à vōtre creuset, pendant que le feu est fort doux par le bas ? Et pourquoi enfin continuez-vous avec un soufflet d'entretenir ce feu assez fort pendant une demie heure, si ce n'est afin que vōtre matière volatile

*** ij

penètre promptement le Mercure ou le Saturne, & ne s'envole pas avant la transmutation ?

Voilà ce que j'avois à vous dire des Couleurs, afin qu'à l'avenir vous quittiez vos travaux inutiles ; à quoy j'ajoûteray un mot touchant l'odeur.

La Terre est noire, l'Eau est blanche ; l'air plus il approche du Soleil, & plus il jaunit ; l'aëther est tout-à-fait rouge. La Mort de même (comme il est dit) est noire, la Vie est pleine de lumiere : plus la lumiere est pure, plus elle approche de la nature Angelique, & les Anges de purs Esprits de feu. Maintenant l'odeur d'un mort ou d'un cadavre, n'est-elle pas fâcheuse & desagreable à l'odorat ? Ainsi l'odeur puante chez les Philosophes dénote la fixation : au contraire, l'odeur agreeable marque la volatilité, parce qu'elle approche de la vie & de la chaleur.

Plutarque rapporte en certain endroit, que l'odeur qui sortoit des habits d'Alexandre le Grand lors-

qu'il avoit fait quelque exercice violent, estoit fort agreable. Ainsi plus l'air est pur & chaud dans un pays, & plus les herbes qui y croissent sont odoriferantes. L'Arabie heureuse nous en fournit des preuves certaines : l'art imite tellement la nature, que les excremens les plus puants du corps humain deviennent un tres-agreable parfum, par une simple digestion & par le secours d'un feu proportionné. Qu'est-ce que la Civette ? Nous avons donc besoin du secours du feu. Basile & les autres Adeptes ont plusieurs sortes de feux : car il y a un *feu celeste*, & un *feu terrestre*; celui-ci est de l'esprit volatil, celui-là du corps fixe ; l'un du Soleil superieur, l'autre du Soleil inferieur, comme parle Sendivogius, & comme dit Ciceron, tel est celui qui se trouve renfermé dans le corps des Animaux, & qu'on appelle feu vital & saluaire, lequel conserve toutes choses, les nourrit, augmente, soutient, & les rend capables de sentiment : Mais ce que

*** iij

sans doute vous admirerez , c'est qu'il y a un *feu froid* , aussi - bien qu'un *feu chaud*. Ce feu froid est mercuriel , volatil & feminin. Le feu chaud est sulfureux , fixe & mâle. Il y a encore d'autres feux que ceux-là , ce sont ceux qui sont cachez dans la matiere , que les Chymistes vulgaires croient estre externes ; & c'est ce qui les trompent. Basile en discourt bien au long.

Il y aussi des feux externes , entre lesquels il y a le feu *du juge-
ment dernier* ; c'est-à-dire , le feu de l'épreuve qui se fait par le Saturne à la coûpelle : c'est pour cela que Basile l'appelle , *Le souverain Inge* , comme il est au Ciel le Planette le plus éloigné & le plus élevé sur nos têtes.

Il y a encore le *feu d'Etna* ou *infernal* , dont je vous parleray ailleurs , de crainte de vous fatiguer par une trop longue lecture : Et pour vous rafraîchir un peu , je vous offre du Vinaigre , mais *du Vinaigre distillé tres - aigre* , avec

lequel vous pourrez (quand bon vous semblera) preparer la teinture du Corail ; c'est-à-dire, *l'acide ou le soufre fixe* : ou bien vous preparerez les Perles, c'est-à-dire *l'alcâli*, & vous boirez pour vous fortifier du Vin ou *Esprit de Vin antimonal*. Si vous preferez à tout cela la Medecine universelle, vous pourrez la prendre avec le Baume philosophique ; il n'y a point d'autre liqueur *alcâëst*, dissolvant toutes choses sans perte ni diminution de ses forces : c'est *l'Alcâëst de Paracelse*, tout *Esprit, Eau celeste*, & nôtre *Eau forte*, &c.

Sur la fin de l'Automne nous boirons du Nectar & de l'Ambroisie renfermé dans le Ciel Chymique, mais philosophiquement, & dont à peine on a jetté les premiers fondemens. Qui que vous soyez qui lisez cecy, je souhaite que vous en profitiez, en vous disant adieu.

*A AMSTERDAM, le jour
suivant des Kalendes de Septembre
de l'Année 1688.*

